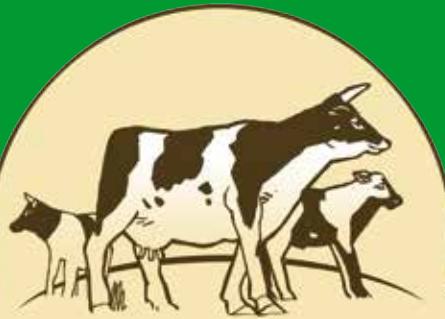


«Les femmes sont les plus grands réservoirs inexploités de talents dans le monde.»

Hillary Clinton

**Le journal paroissial
des communes
d'Anthisnes, Clavier,
Nandrin, Ouffet
et Tinlot**



Cond'r'aujourd'hui



Anne-Marie,
une agricultrice
engagée et
militante,
en page 7



José Warnotte



Rémi Louvaidx

Femmes de conviction en Condroz



Accueil et secrétariat

Unité pastorale du Condroz
Place de l'église, 3a
- 4557 Scry (Tinlot)

Tél : 085 51 12 93

cathocondroz@hotmail.com
www.cathocondroz.be

Permanences : les lundi, mardi et jeudi de 14h30 à 17h, les vendredi et samedi de 9h30 à 11h30. Vous devez organiser les funérailles d'un proche ? Un numéro d'urgence est à votre disposition chaque jour de 8h à 21h :
tél. 04 73 23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

Rendez-vous sur le site «cathocondroz.be» ou sur le site général «egliseinfo.be». Nous publions également chaque mois un bulletin d'information («Les brèves») qui contient l'horaire des messes pour le mois suivant. Vous le trouverez dans le fond des églises ou sur notre site internet. Vous pouvez également le demander auprès du secrétariat des paroisses à Scry.

Contact

■ Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire !

Par mail :
cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r'aujourd'hui
place de l'Eglise, 3a
4557 Scry.



085 51 12 93
www.cathocondroz.be
cathocondroz@hotmail.com

De gauche à droite (debout) :
Annie Jacob, Jeannine Comté,
Jocelyne Blavier, Martine Fiasse,
Maguy Filée. De gauche à droite
(assises) : Marie-Claire Toubeau,
Brigitte Kleinermann, Bernadette
Demelenne. Absentes sur la
photo : Olga Thewissen et
Christiane Prévot.

agenda

→ Célébrations de la semaine sainte

Rameaux (24-25 mars) : samedi à 18h à l'église de Clavier-Village et de Seny ; dimanche à 9h à l'église d'Ouffet, à 10h30 à l'église de Hody, de Terwagne et de Villers-le-Temple, à 11h à la clinique de Fraiture.

Jeudi saint (29 mars) à 19h à l'église de Clavier-Station, de Fraiture et de Warzée.

Vendredi saint (30 mars) à 15h : chemins de croix dans différentes églises.

À 19h à l'église de Seny : célébration de la Passion du Seigneur.

Veillée pascale (31 mars) à 20h30 à l'église d'Ocquier, d'Ouffet et de Saint-Séverin.

Jour de Pâques (1^{er} avril) à 9h au presbytère d'Ouffet, à 9h30 à l'église de Borsu, à 10h30 à l'église d'Anthisnes et de Nandrin, à 11h à la clinique de Fraiture.

→ Concerts dans nos églises

Samedi 24 mars dès 19h à Ocquier : balade aux flambeaux dans le village et spectacle «son et lumière» à l'église en finale des festivités «Ocquier village millénaire».

Samedi 28 avril à 20h à l'église de Terwagne : concert de printemps par la chorale «Nota bene».

Samedi 19 mai à 20h à l'église d'Anthisnes : récital «Autour du piano» organisé par Émilie Chenoy.

Dimanche 27 mai à 18h à l'église de Saint-Séverin : concert commenté avec Maud Renier (piano) et Jean-Marc Onkelinx (commentaires) organisé par l'ASBL «Saint-Séverin Musique».

Mars-avril- mai 2018

→ Célébration des confirmations

Dimanche 29 avril à 10h30 à l'église de Terwagne.

→ Célébrations des 1^{res} communions

Dimanche 6 mai à 10h30 à l'église d'Anthisnes.

Dimanche 13 mai à 10h30 à l'église d'Ocquier.

Jeudi 10 mai à 10h30 à l'église d'Ouffet et de Nandrin.

Dimanche 13 mai à 10h30 à l'église de Fraiture.

Dimanche 20 mai à 10h30 à l'église de Saint-Séverin.

Dimanche 27 mai à 10h30 à l'église de Clavier-Station.

→ Célébrations des professions de foi

Dimanche 22 avril à 10h30 à l'église de Terwagne.

Dimanche 20 mai à 10h30 à l'église d'Ouffet.

Dimanche 3 juin à 10h30 à l'église de Nandrin.

→ Célébrations patriotiques

Dimanche 6 mai à 10h30 à l'église de Nandrin.

Mardi 8 mai à 10h30 à l'église d'Ocquier.

→ Au prieuré de Scry

Cycle de conférences sur les différentes confessions chrétiennes :

Lundi 26 mars à 20h : «Être chrétien orthodoxe de tradition syriaque aujourd'hui» par M. l'abbé Fikri Gabriel.

Lundi 23 avril à 20h : «L'Église catholique et la catholicité des Églises» par Mgr Jean-Pierre Delville.

Lundi 28 mai à 20h : débat avec les conférenciers animé par M. Edmond Blattchen.

FAISONS CONNAISSANCE

Les dames du secrétariat des paroisses

Une équipe à votre service !



Armand Franssen

editorial

■ Équipe de rédaction locale

Armand Franssen, Étienne Gérard, Marie-Louise Gérard, Jean-Luc Mayeres, Denis Myslinski, Agnès Paris, Bernadette Rottier, Jean-Marie Stassart, José Warnotte. Photographe : Alain Louviaux.

En partenariat avec :
Médias Catholiques

■ Édition-corélation

I Médias Catholiques

Wavre - Tél. 010/235 900
Directeur de rédaction et éditeur responsable :

Jean-Jacques Durré.
Directeur adjoint :
Cyril Becquart.

Rédaction : Pascal André,
Sylviane Bigaré, Corinne Owen,
Angélique Tasiaux, Sophie
Timmermans, Manu Van Lier.

I Bayard Service Édition

Parc d'activité du Moulin, allée Hélène Boucher BP60090 - 59874 Wambrechies CEDEX
Tél. 0033 320 133 660

Secrétariat de rédaction :
Éric Sitarz - Maquette :

Anthony Liefooghe
■ Régie publicitaire :
Bayard Service Régie
Tél. 0033 320 133 670

■ Impression :
Offset impression (Pérenchies)
Couverture : Alain Louviaux



Cette fresque de la Résurrection du Christ de Fra Angelico, vers 1440, est l'une des nombreuses scènes qui ornent les cellules du couvent dominicain de San Marco à Florence (Italie).

Jésus aimait-il les femmes ?



J'affirmerai que oui ! Hommes ou femmes, Jésus aimait tous ceux que son Père lui avait confiés. Il les aimait du même amour que le Père nous aime, sans distinction de sexe.

NOMBREUSES sont les femmes qui traversent les Évangiles : femmes en chair et en os qui accompagnent Jésus ou femmes fictives des paraboles. Femmes de tous âges : adolescentes comme la fille de Jaire ou âgées comme Élisabeth. Célibataires comme Marthe et Marie ou mères comblées ou en pleurs comme la veuve de Naim. Pécheresse repentie comme Marie-Madeleine ou en recherche d'eau vive comme la samaritaine. Sur toutes ces femmes, Jésus a posé un regard de tendresse.

Nous saurions peu de choses sur elles si, par un retournement dont Dieu seul a le secret, ces femmes fidèles jusqu'à la croix n'allaient pas être les premiers témoins de la Résurrection.

Après la mort de Jésus, alors que les apôtres se cachent, craignant pour leur vie, quelques femmes dont la reconnaissance et l'amour sont plus forts que la peur se rendent au tombeau. La pierre a été roulée et elles reçoivent ce message : «Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité.» Les voilà chargées d'annoncer le message qui est la base de la foi chrétienne : la Résurrection.

→ Malou Modave



JorektUploadBot - Wikimedia commons



Réflexions et infos à travers nos différents médias



Emissions radio et TV
"Il était une fois"



Femmes dans



Le visage d'une réelle modernité

L'Église est un mot féminin. Et selon le pape François, nous ne pouvons pas faire de la théologie en faisant abstraction de cette féminité. Il voudrait même que, dans cette Église moderne, la présence féminine y soit encore plus incisive. Le ton est donné !

Il ne faut pas s'en cacher, une certaine misogynie règne encore dans l'institution ecclésiale et dans l'exercice des responsabilités qui y sont partagées. Et la question de la place des femmes en énerve plus d'un ! Il est vrai qu'elles commencent à faire parler d'elles, à exercer certaines responsabilités et à questionner la lecture masculine de la Bible et de la vie de l'Église en général. Au sein de cette grande famille encore trop souvent traditionnelle, deux femmes ont accepté de nous parler de leur engagement respectif. Deux témoignages mais également deux chemins de vie bien différents l'un de l'autre. Avec une volonté commune cependant : être femme et d'Église !

Un vrai chemin de bonheur !

De nationalité française, Marie-Christine Krack (64 ans) est ingénierie en informatique, mariée et mère de deux enfants. Après une courte carrière universitaire, Marie-Christine s'engage auprès de la communauté chrétienne Fondacio où elle rencontre son futur mari. Le jeune couple s'installe à Bruxelles. Marie-Christine apprend que l'on cherche un couple pour occuper la cure de Notre-Dame du Bon Conseil à Wauthier-Braine. «C'est à ce moment-là que j'ai mis le doigt dans l'engrenage», confie-t-elle. Par la suite, elle se forme pour devenir assistante paroissiale.

l'Église

Depuis deux ans, à la demande de l'évêque Hudsyn, Marie-Christine coordonne l'Unité pastorale de Wauthier-Braïne qui réunit trois paroisses. Elle fut quelque peu surprise de se voir confier une telle charge en tant que laïque, ne sachant pas que cela était possible en Belgique. Marie-Christine abandonne alors son mi-temps auprès de Fondacio pour se consacrer à plein temps à ses nouvelles responsabilités. «*J'ai accueilli cette demande de l'évêque comme un appel de Dieu. C'est arrivé à un moment de ma vie où j'étais prête. C'est un vrai chemin de bonheur. Et je sais que le Seigneur ne me demandera jamais d'accomplir des choses au-delà de mes forces. Je lui fais confiance.*»

L'arrivée d'une femme laïque à la tête de l'Unité pastorale (UP) a été très bien vécue de part et d'autre. «*Pour les gens, ma nomination montre que l'Église peut aussi appeler des femmes. Je pense que les paroissiens sont heureux que l'évêque ait pensé à une femme pour remplir cette mission. J'ai appris à aimer mes trois paroisses et mon rôle est de veiller à l'unité de celles-ci, à soigner les liens entre elles. Être à l'écoute pour favoriser la fraternité et la convivialité.*» Pour Marie-Christine, malgré les tâtonnements des débuts, la collaboration prêtre-laïc ne rencontre pas d'obstacle. «*Mais je ne suis pas la responsable des prêtres..., souligne-t-elle. Chacun garde ses prérogatives. J'ai d'ailleurs demandé que les choses soient bien précisées avant d'accepter le poste et je crois que c'est l'une des conditions de la réussite de notre collaboration avec le fait aussi que je me sens très bien suivie et encadrée par le vicariat.*»

Dans sa mission, Marie-Christine porte aussi énormément d'attention à l'aspect missionnaire. «*J'essaie de dégager des synergies ou de les rencontrer et les soutenir quand elles existent déjà. Je suis émerveillée de voir des jeunes engagés au sein du CUP où nous travaillons dans une très bonne dynamique. Mon rôle est d'aider les paroissiens à entrer dans un état missionnaire. C'est pourquoi nous avons développé huit pôles d'actions pour les jeunes, les couples... chacun étant géré par un binôme laïc-prêtre.*» Sur le rôle présent et futur des femmes au sein des structures de l'Église, Marie-Christine ne revendique rien. «*Je vis une très belle expérience de complémentarité prêtre/laïc, homme/femme. Et je serais heureuse de voir que d'autres n'hésitent pas à franchir le pas. Mais cela dépend de chaque UP, de chaque laïc, de chaque prêtre.*»

Un tempérament bien trempé !

Sur les hauts de Saint-Hubert, il existe le lieu-dit Hurtebise, et un monastère créé il y a bien longtemps. En 1938 plus exactement. Aujourd'hui, elles sont encore une quinzaine de religieuses à y vivre selon la règle de Saint-Benoit et parmi elles, une bénédictine au tempérament bien trempé, sœur Marie-Raphaël. Sœur hôtelière, elle accueille régulièrement des groupes venus faire une pause spirituelle dans ces anciens bâtiments battus par les vents. Une religieuse bien de son temps malgré l'habit et le voile traditionnels et qui, surtout, parle sans tabou

“

Des mots me viennent à l'esprit et qui traduisent bien la féminité, comme «accueil», «profondeur», «fécondité», «amour»... Des réalités que les hommes expérimentent, bien sûr, mais que les femmes vivent d'une manière qui leur est propre.

”

de sa féminité. «*J'ai l'impression qu'être une femme influence ma façon de croire en Dieu, d'être en relation avec lui et de prier. Des mots me viennent à l'esprit et qui traduisent bien la féminité, comme "accueil", "profondeur", "fécondité", "amour" ... Des réalisations que les hommes expérimentent, bien sûr, mais que les femmes vivent d'une manière qui leur est propre.*»

Pour moines et moniales, il est évident qu'entrer au monastère, c'est faire abstraction d'une vie de couple et de famille. Un engagement qui se mûrit à la lumière de la foi et qui se renouvelle ou se travaille au quotidien. Alors qu'advient-il de ce bagage émotionnel que chacun transporte ? Sœur Marie-Raphaël confie que quand elle est entrée au monastère, elle n'a choisi ni le célibat ni de ne pas être mère. «*Ce n'est pas cela le choix. Mon choix, c'est d'être aimantée par la vie monastique. C'est là que le Seigneur m'attend. Bien sûr, il y a des deuils à faire, des moments où certaines questions sont revenues de manière plus aiguë, où je me suis interrogée sur ce qu'il fallait faire avec toute cette tendresse qui était en moi, et qui ne fait que grandir, pour qu'elle puisse s'épancher quelque part. Il ne faut pas refouler la question, surtout pas. Il faut la vivre dans la confiance, la prière et découvrir qu'au fond, c'est justement là que le Seigneur fait irruption et m'entraîne plus loin.*»

Au monastère d'Hurtebise, sœur Marie-Raphaël n'a pas son pareil pour partager ses choix de vie aux étudiants qui la questionnent. Car la vie monastique a de quoi intriguer les plus blasés d'entre eux ! Sans relâche, elle raconte, encore et encore, le chemin qu'elle a voulu emprunter sur les pas du Christ, sans regret mais sans masquer les pierres... qui jonchent tous les chemins d'ailleurs. Pour elle, le plus important est «*d'accueillir le manque. Il fait s'ouvrir des portes. Et c'est là qu'on se découvre féconde... d'une manière inattendue.*»

→ Corine Owen/Sophie Delhalle

«Toutes les personnes de terrain ont un rôle important»

C'est l'une de ces nombreuses femmes actives dans notre société pour le bien-être humain. Agnès Grogna-Van Eynde est infirmière, une profession vouée aux soins et au souci des autres.

Entre ses activités professionnelles et aussi ses occupations à la ferme familiale, il n'est pas facile de la rencontrer. Elle nous a accordé un temps de pause dans sa vie débordante pour un moment d'échange et de réflexion sur son métier et en particulier sur les soins palliatifs. Agnès habite Ouffet et est infirmière à domicile depuis 1980, actuellement à temps partiel. Elle travaille au sein de l'ASD Croix jaune et blanche qui collabore entre autres avec l'équipe de soutien soins palliatifs Delta et est titulaire pour l'entité d'Ouffet.

Les soins... et la ferme

«C'est un métier très riche en rencontres. Je suis comblée dans ma profession, même si ce n'est pas toujours facile... » raconte Agnès. «J'ai naturellement un esprit indépendant. J'ai donc choisi de travailler à domicile, tout en faisant partie d'une équipe qui apporte des échanges intéressants. Parfois on est très, trop pris par l'aspect matériel ou organisationnel. L'évolution des soins à domicile pourrait s'orienter davantage vers des actes de plus en plus techniques, mais j'espère que ce ne sera pas au détriment de la relation humaine.»

Après des moments intenses en travail et chargés d'émotions, il faut pouvoir s'isoler. «Je m'oblige parfois à pleurer. Je vais me promener dans le bois, je vais méditer à la chapelle près de chez moi. Et, quand j'ai bien évacué, je suis repartie... J'aime mes deux métiers : les soins et la ferme. Ils m'équilibrent. Je n'aurais pas pu arrêter l'un pour l'autre. Et maintenant, il y a mes petits-enfants, mes rayons de soleil.»

Le patient, les proches, l'entourage

«Lors des soins palliatifs ou des soins en fin de vie, on vise d'abord à donner bien-être et confort au patient. On essaie de les soulager physiquement avec tout ce dont on dis-

pose. Moralement, c'est souvent plus dur, mais en les écoutant on peut leur suggérer un conseil ou l'autre. On sait que cela sera toujours différent d'un patient à l'autre. On sait qu'ils changeront d'avis pendant leur parcours (acceptation, déni, euthanasie). Il faut s'adapter et on n'a pas toujours de prise là-dessus.

Et puis, il y a les proches qu'il faut aider, soutenir, apaiser par rapport aux angoisses. Les besoins d'aide sont variables. Tout est dans la nuance, dans le respect...

Une belle collaboration s'établit grâce à la concertation entre médecin, collègues infirmier(e)s, aides familiales. Toutes les personnes de terrain ont un rôle important. Il y a aussi des voisins géniaux. Dans l'ombre, ils sont extraordinaires. Ils font les courses : ils entrouvrent discrètement la porte en demandant : on n'a besoin de rien aujourd'hui ? Sans formation, ils ont une écoute parfois bien plus intéressante que des professionnels.»

Agnès est confrontée à des situations humaines, physiques et psychologiques parfois difficiles, à des personnes ébranlées par la maladie, la souffrance, la peine, l'incompréhension. Les aides multiples et expérimentées apportées avec disponibilité assurent une présence rassurante et l'échange s'établit facilement.

De cette rencontre, il ressort l'importance de l'écoute, du respect, de la liberté des personnes et la nécessité de nuances pour comprendre et aider.

→ Propos recueillis par Agnès Paris

«Moralement, c'est souvent plus dur, mais en les écoutant on peut leur suggérer un conseil ou l'autre. On sait que cela sera toujours différent d'un patient à l'autre. On sait qu'ils changeront d'avis pendant leur parcours (acceptation, déni, euthanasie). Il faut s'adapter et on n'a pas toujours de prise là-dessus.

pose. Moralement, c'est souvent plus dur, mais en les écoutant on peut leur suggérer un conseil ou l'autre. On sait que cela sera toujours différent d'un patient à l'autre. On sait qu'ils changeront d'avis pendant leur parcours (acceptation, déni, euthanasie). Il faut s'adapter et on n'a pas toujours de prise là-dessus.

Et puis, il y a les proches qu'il faut aider, soutenir, apaiser par rapport aux angoisses. Les besoins d'aide sont variables. Tout est dans la nuance, dans le respect...

Une belle collaboration s'établit grâce à la concertation entre médecin, collègues infirmier(e)s, aides familiales. Toutes les personnes de terrain ont un rôle important. Il y a aussi des voisins géniaux. Dans l'ombre, ils sont extraordinaires. Ils font les courses : ils entrouvrent discrètement la porte en demandant : on n'a besoin de rien aujourd'hui ? Sans formation, ils ont une écoute parfois bien plus intéressante que des professionnels.»

Agnès est confrontée à des situations humaines, physiques et psychologiques parfois difficiles, à des personnes ébranlées par la maladie, la souffrance, la peine, l'incompréhension. Les aides multiples et expérimentées apportées avec disponibilité assurent une présence rassurante et l'échange s'établit facilement.

De cette rencontre, il ressort l'importance de l'écoute, du respect, de la liberté des personnes et la nécessité de nuances pour comprendre et aider.



Luciferwats

Agnès Grogna-Van Eynde

Zoom

Vous avez dit «soins palliatifs» ?

Ce sont des soins spécifiques donnés aux patients atteints de maladies incurables et en fin de vie. Ils font suite à une décision faisant intervenir le corps médical, les professionnels paramédicaux comme les infirmières, et la famille voire le patient. Ils visent à soulager la douleur et à traiter les symptômes de la maladie et apportent un soutien psychologique et moral au malade et à son entourage. Actuellement, ils sont en grande évolution. Ils sont dispensés par le personnel soignant, psychologues et personnes formées à ce type de soin.

Anne-Marie, une agricultrice engagée et militante

Elle est probablement tombée dans la «marmite de l'agriculture» lorsqu'elle était petite... Ceci explique l'itinéraire peu commun suivi par Anne-Marie Tasiaux...

«J'e suis née dans une ferme et être fille d'agriculteur peut déclencher une authentique passion, raconte d'emblée Anne-Marie ; celle-ci m'a personnellement poussé à intégrer dès l'adolescence le mouvement Jeunesse agricole paysanne parce que les problèmes rencontrés dans le métier m'interpellaient déjà». Et les choses vont s'emballer : à l'âge de 20 ans, c'est la Présidence régionale du mouvement avant de prendre, en compagnie de son mari Fernand, celle des jeunes agriculteurs, mais nationale cette fois. «Les réunions très fréquentes, parfois au rythme de deux par semaine, s'ajoutant aux charges de notre propre exploitation agricole étaient éreintantes mais nous le faisions avec beaucoup d'entrain.»

Les années s'écoulent, la famille s'est sensiblement agrandie et Anne-Marie ne s'arrête pas : «La vocation syndicale grandissait en moi et je poursuivais un double objectif ; d'abord tenter d'enrayer la précarité grandissante des agriculteurs, mais surtout assurer la reconnaissance de l'agricultrice au sein du couple. J'y ai mis beaucoup de conviction et l'Union des agricultrices wallonnes m'a appelé à la vice-présidence en 2000 avant de me confier la présidence dix-huit mois plus tard. J'y ai assuré trois mandats de trois ans chacun et c'est au cours d'un de ceux-ci, en 2005 plus précisément, que le statut du conjoint-aidant a enfin été défini et obtenu. J'avoue avec une certaine fierté que ce fut le moteur essentiel du combat que j'ai mené des années durant.»

Cette dizaine d'années sera une période très riche au cours de laquelle de fréquentes relations Nord-Sud se développeront : «J'ai voyagé beaucoup et



José Warnotte

Anne-Marie Tasiaux se rappelle...

particulièrement en Afrique, au Niger, au Cameroun, au Togo mais aussi en Asie, au Vietnam. Nous pratiquions des échanges avec ces pays en leur fournissant la matière première (porc ou chèvre), charge à eux de réaliser l'élevage ou l'engraissement et ensuite de transmettre l'expérience à d'autres agricultrices ; un peu un effet boule de neige qui faisait grandir la dignité humaine.»

Des rencontres prestigieuses

D'autres moments forts jalonnent encore le cheminement d'Anne-Marie : «Ma rencontre avec les reines Paola d'abord, Mathilde ensuite (toujours Princesse à l'époque), ma visite au Palais, mes contacts avec des personnalités politiques peuplent des souvenirs qui ne s'effaceront jamais.» Et pour couronner le tout, sa nomination au prix «Théroigne de Méricourt – promotion 2012» en reconnaissance de l'efficacité de son engagement dans le combat quotidien pour l'égalité Femme Homme.

Aujourd'hui, Anne-Marie a pris un peu de recul et elle savoure humblement la satisfaction d'avoir atteint l'objectif pour lequel elle a tant lutté. Mais elle reste active à d'autres niveaux : elle est juge sociale au Tribunal du travail de Huy où elle traite, entre autres, des problèmes rencontrés par des indépendants. On la retrouve aussi comme administratrice de «Qualité villages Wallonie» prêtant son concours à la préservation du petit patrimoine, ce qui lui a ouvert les portes de la Fabrique d'église de Pailhe où elle veille là aussi sur des objets sacrés remarquables.

Elle clôturera notre entretien en précisant encore : «Au cours de toutes ces années bien pleines, j'ai toujours éprouvé le besoin de m'évader un peu. Grâce à l'aquarelle que je pratique depuis vingt ans et au garnissage de petits fauteuils, je laisse un peu libre cours au rêve. Cela fait tant de bien !»

Quel parcours ! Dis donc Anne-Marie, chez toi, il n'y a pas plus de vingt-quatre heures dans une journée ?

→ José Warnotte

Parole(s) de femmes

Paroles de femmes de nos villages ou lecture de la Parole, tout est rencontre.

Rencontres au féminin

Si vous allez sur le site de Vie féminine, les premiers mots que vous lirez sont «*En tant que mouvement féministe, Vie féminine défend une société solidaire et égalitaire...*» L'actualité de ces dernières semaines démontre à souhait que cet engagement est tout sauf ringard !

Jeanine Habran a décidé voici déjà douze ans de se plonger dans la mêlée. Elle anime à Anthisnes un groupe de trente femmes parmi lesquelles on compte beaucoup d'aînées. Des aînées mais avant tout des femmes au verbe libre et aimant. Avec leurs expériences et leurs sensibilités, elles portent fièrement des valeurs qui sans conteste rejoignent ce qui anime aujourd'hui le cœur de beaucoup de jeunes femmes. L'essentiel est d'accueillir chacune avec son histoire et son regard.

Même si «Vie féminine» ne revendique plus aujourd'hui d'étiquette chrétienne,

Jeanine aime à témoigner de sa foi et de celle de beaucoup de ses compagnes en marquant chaque année, d'une manière toute particulière, les temps de l'Avent et de Pâques. Le reste de l'année, chaque réunion mensuelle est l'occasion d'aborder et de débattre d'un dossier. Créer un lieu où la parole est libre et l'écoute toujours respectueuse reste le souci premier.

De cette expérience, Jeanine Habran nous dit : «*Pour moi, chaque rencontre avec ces femmes est l'occasion de vivre l'expérience du respect mutuel, de l'écoute et du partage. C'est aussi chaque fois une découverte que d'explorer un nouveau thème qu'il me faut présenter en réunion. Je suis toujours très sensible à l'aide que les unes et les autres peuvent m'apporter dans la préparation et la conduite de nos réunions.*»

→ Propos recueillis par Denis Myslinski



Denis Myslinski

«Chacun a droit à la Parole»

Comme le rappelle Miette Lovens Dejardin de Villers-Temple, «ce sont des femmes qui ont été les premiers témoins du tombeau vide et de l'annonce de la résurrection du Christ. Partant de là, si l'Eglise n'accorde pas assez d'importance aux femmes, elle n'est pas en phase avec les principes fondateurs de celle-ci». «Les femmes constituent souvent un moteur et s'impliquent au moins autant que les hommes dans la société. Il ne faut voir ni stigmatisation ni détestation de la

part des femmes vis-à-vis des hommes, mais bien une complémentarité, une relation égalitaire entre eux.» Plus que la place de la femme ou de l'homme, c'est la place de «l'humain» qui compte dans l'Eglise.

Miette est impliquée dans deux groupes de réflexion biblique (Paris et Liège). «Il s'agit d'histoires de rencontres et d'amitiés nouées à la lecture du Premier et du Second Testament. L'esprit des participants est celui de personnes curieuses pour qui

la réflexion et l'interprétation symbolique sont source d'enrichissement personnel. La capacité d'écouter la Parole, la mise en évidence du sacré sont partagées par une diversité de personnes, intellectuelles ou non. Interpréter les enseignements des textes sacrés permet de leur donner un sens. La question que les participants se posent est de savoir si ces textes sont encore pertinents de nos jours et, si oui, ce qu'ils ont à nous dire. Dans les groupes, pas de gourou ; chacun a droit à la Parole... ou au silence».

Miette est également férue de lecture en général et de musique classique. En écoutant une cantate de Bach, par exemple, elle ne se pose pas la question de savoir si Dieu existe ou pas. Pour elle, c'est évident, il est là !

→ Marie-Louise et Etienne Gérard



Carine Jodoui